

6 Société et Culture

Fin de la 13e édition de la Fête des cultures hier.

Trois jours de brassage culturel et de convivialité



Photo : D.R.

Les officiels, dont le ministre d'Etat Alain-Claude Bilie-By-Nze, lors du lancement vendredi soir.



Photo : D.R.

Sur l'avenue Jean-Paul II, une scène principale était érigée pour les concerts et les concours.



Photo : R.H.A.

L'engouement populaire a été perceptible jusqu'au dernier jour.

Frédéric Serge LONG

Libreville/Gabon

Toutes les expressions artistiques et culturelles du terroir ont été à l'honneur de ce grand rendez-vous de la fête des cultures qui marquait le retour après une longue éclipse.

EN tout cas, les absents ont eu

tort de n'avoir pas effectué le déplacement de l'avenue Jean-Paul II et ses alentours, le week-end écoulé. Ils ont, en effet, raté l'occasion de se plonger dans la fièvre de la Fête des cultures, qui marquait son retour, dans une version renouvelée, après une éclipse de cinq ans. Pour la circonstance, tout était prévu pour assurer à chaque Librevillois qui s'y était rendu, détente, bonne humeur et moments inoubliables. L'ef-

fet escompté n'a d'ailleurs pas tardé à se manifester car, dès les premières heures de l'après-midi du vendredi dernier, plusieurs personnes s'étaient déjà rassemblées pour vivre le coup d'envoi. Une fois le lancement opéré, c'est une foule immense qui s'est déportée, en quelques minutes, sur les lieux. Pour leur plaisir, il y avait, réunis là, plusieurs sites d'activités et un déploiement

d'expressions culturelles multiformes. Notamment, la scène principale en face de la BEAC pour les concerts et les concours, école publique Martine Oulabou (village des enfants), immeuble de l'Économie forestière (contes, poésies, slam, cinéma), Maison Georges Rawiri (arts plastiques), immeuble Arambo (théâtre, conférences), conservatoire de musique à Louis (veillée de "ngozé" avec la Fon-

dation Stéphanie Djedje), et la ruelle gastronomique (exposition des recettes culinaires de chez nous). Trois jours de brassage tous azimuts au cours desquels l'engouement populaire n'a pas faibli jusqu'au dernier moment. Pour beaucoup, le retour de la Fête des cultures apportait énormément de satisfaction et se présentait comme l'occasion, le temps d'un week-end, de mêler convivialité et

retour aux sources. Décontracté, le ministre d'Etat en charge de la Culture et des Arts, Alain-Claude Bilie-By-Nze, a fait le tour des sites, samedi dernier, se mêlant au public pour établir la communion. La fin de la cérémonie a eu lieu, hier soir, avec un spectacle-gala de clôture et la remise des prix aux lauréats des différents concours (Nous y reviendrons).

• Quand les enfants s'y invitent

P.M.M

Libreville/Gabon

UNE tribune pour les enfants. C'était l'innovation de la 13e édition de la fête des cultures, célébrée le week-end écoulé à Libreville. Durant trois jours festifs, les tout-petits ont profité de l'ambiance de cet événement. Autour de plusieurs activités ludiques, ils ont eu de quoi se divertir tout en s'imprégnant de la culture gabonaise. C'était l'occasion pour certains d'entre eux de mettre en exergue leurs talents. D'aucuns y ont vu la magie de cette grande fête.

Ainsi au mini-village des enfants ou « Bana a Mpugu », à l'école publique Martine Oulabou, stands de maquillage, atelier de dessin et coloriage, aire de jeu

(toboggan, sautoir) ont spécialement été conçus pour eux. On pouvait les apercevoir penchés sur des planches, feutres et crayon en main, s'essayant au dessin d'observation lorsque d'autres se concentraient aux jeux de société (ludo, dames, etc.) Et, même si le décor et l'ambiance dans ce village étaient différents de ceux des autres sites de l'avenue Jean-Paul II (dominée par des danses traditionnelles, des expositions d'œuvres sculpturales, de mets gabonais, etc...), les enfants ont eu droit à leur récréation. Il faut dire que l'objectif de cet espace, réservé exclusivement aux bambins et vu le choix des activités qu'on y retrouvait, était, entre autres, de susciter l'esprit d'éveil chez les intéressés, d'activer le génie qui sommeille en eux.



Photo : R.H.A.

Un espace de jeux...

«Le village des enfants est constitué des jeux, ateliers et plateformes d'apprentissage (...). Plusieurs d'entre eux se sont essayés à la peinture, au coloriage, au dessin etc. D'autres, par contre, ont choisi des activités ré-

créatives : football, saut, danse, etc. En dehors du fait de les avoir édifiés sur notre culture, notamment nos danses, chants, langues et cuisine, nous avons voulu susciter chez eux l'esprit de créativité. D'où le choix des disciplines tel



Photo : R.H.A.

...et des ateliers d'apprentissage pour les enfants pendant la fête des cultures.

que le dessin. Nous sommes très heureux qu'ils aient trouvé leur compte», a fait savoir Crépin Kombila, responsable du stand dessin.

Le village des enfants est donc apparu comme une plate-forme d'initiation des enfants, dès leur bas âge, à leur culture. Un pari réussi pour les organisateurs de cette énième édition, qui a vu de nombreux parents venir en

masse avec leurs rejetons. « Ma fille est âgée de trois ans. J'ai voulu lui faire prendre part à cet événement pour stimuler sa curiosité. J'ai passé plus de temps avec elle au corps de garde. Elle n'avait jamais vu ni écouté le son d'un tam-tam, chose faite. Des histoires lui ont été contées. Je suis ravie qu'elle ait su profiter de ces moments», a réagi Gladys, mère d'un enfant et participante.

Les fonctions de la parole selon les universitaires

R.H.A

Libreville/Gabon

LA parole est un vecteur de communication dans la société humaine. Ses fonctions font d'elle une source de réflexion en littérature, en sociologie et même en anthropologie. Avec l'époque moderne, l'usage de la parole perd peu à peu sa sacralité. C'est ce que les enseignants chercheurs de l'Université Omar Bongo et de l'École normale supérieure ont tour à tour démontré dans leurs différentes communications. Leurs exposés étaient scindés en trois axes majeurs: Socio-anthropologie de la parole, langage, parole et communication, esthétique et axiologie de la parole.

Pierre-Claver Mongui, Frédéric Mambenga Ylagou, Bernadin Minko Mvé, Léa Zame Avez'o'o, Placide Ondo et autres ont ainsi



Photo : R.H.A.

Les panélistes du premier axe pendant leurs communications.

montré la place de la parole dans la thématique de cette édition qui est la diversité culturelle. Mais surtout que la culture et la parole sont des éléments qui, ensemble, construisent et participent au maintien des traditions. Le premier panel portant sur la socio-anthropologie de la parole est venu mettre en lumière certains aspects de la parole dans notre société actuelle.

Comme l'a expliqué Pr Bernadin Minko Mvé, la parole a plusieurs fonctions. Elle est à la fois un support d'échanges interpersonnel, un instrument de résolution sociétal des problèmes et aussi une source de création. Faisant sa communication sur «La régulation sociale dans les sociétés africaines», le Dr Léa Zame Avez'o'o a mis en exergue les dysfonctionnements de cet élément sacré de la tradition

orale. Elle a, par exemple, expliqué que l'urbanisation, le brassage des cultures et l'avènement des nouvelles technologies transforment les comportements et les rapports des individus dans l'espace commun. En confrontant la tradition africaine et la modernité, elle a évalué la société gabonaise actuelle marquée par une réinvention de l'usage de la parole. Cette nouvelle forme que prend l'usage de la parole a, selon elle, laissé naître une tendance: «La rumeur : marché noir de l'information. (...) le peuple se nourrit désormais de toutes sortes de rumeurs sur les différents médias auxquels ils accèdent au détriment des informations officielles qui sont remises en question», a expliqué l'enseignante. Damien Nzamickale dont la communication portait sur la parole chez les Bapunu au Gabon, a rendu compte de la vision de la parole dans ce groupe sociolinguistique.



S'IL TE PLAÎT CHÉRI, ARRÊTE DE JUGER LES FEMMES SUR LEURS KILOS, ELLES POURRAIENT TE JUGER SUR TES CENTIMÈTRES!